

Le Petit Mouton Martinet

P. Sébillot - Contes populaires de la Haute-Bretagne - II - p 167-172 - XXIX

Il était une fois un homme qui avait une petite fille ; il lui avait donné une fée pour marraine et il l'aimait bien. Mais sa femme mourut, et comme il était encore jeune, il se remaria et de son second mariage il eut une fille.

La femme, comme c'est l'ordinaire des belles-mères, n'aimait point l'enfant de son mari, et elle était jalouse d'elle parce qu'elle était plus jolie que sa fille. Elle l'envoyait garder les moutons et lui donnait seulement un petit morceau de pain sec pour sa journée.

Un jour, la petite fille était à regarder son morceau de pain; elle songeait qu'il était bien petit et bien dur, et que, pendant que sa sœur restait à la maison bien choyée et bien nourrie, elle était dans les champs, traitée comme une mendiante. Elle se mit à pleurer et elle vit sa marraine qui passait par là, déguisée en chercheuse de pain.

- Qu'as-tu à pleurer, ma petite fille? lui demanda-t-elle.

- Regardez, répondit-elle, ce que j'ai pour me nourrir toute la journée.

- Ce n'est guère, mon enfant; mais tu en as encore plus que moi: veux-tu m'en donner un petit morceau?

L'enfant partagea son pain avec la vieille, et elle lui raconta comment sa belle-mère la traitait et l'envoyait garder son troupeau sans lui donner de quoi manger son content.

- Comment se nomment tes moutons? demanda la fée.

- Celui-ci se nomme Martinet, l'autre Thébaud, l'autre Isar.

- Lequel aimes-tu le mieux?

- C'est mon petit mouton Martinet, car il n'est point farouche, et il se laisse caresser.

- Hé bien, dit la fée; voici une baguette. Quand tu entendras sonner la cloche, tu frapperas sur le dos de ton mouton en disant:

Par la vertu de mon mouton Martinet,

Qu 'il vienne une table où j'aie tout à souhait,

et tu verras se dresser devant toi une table bien garnie, que tu feras disparaître quand tu seras rassasiée. Mais garde-toi bien que ta belle-mère ne sache que tu as la baguette, car elle te ferait encore du mal.

La petite fille remercia la fée qui s'éloigna. Quand elle entendit sonner l'angélus, elle appela son petit mouton, et elle lui frappa doucement sur le dos en disant :

Par la vertu de mon mouton Martinet,

Qu 'il vienne une table où j'aie tout à souhait.

Aussitôt elle vit devant elle une jolie table servie et les plats qui étaient dessus étaient tout chauds. Elle mangea de bon appétit, puis quand elle n'eut plus faim, elle joua de sa baguette en disant :

Par la vertu de mon mouton Martinet,

Table, va-t'en sous terre et disparais.

Tous les jours elle était servie quand elle voulait, et loin de maigrir, elle devenait de plus fraîche et jolie; sa belle-mère en était bien navrée, et elle dit à sa fille :

- Demain, tu iras aux champs avec ta sœur, et tu lui diras :

"Ma sœur, cherche-moi mes poux dans la tête et je te chercherai les tiens après."
Tu feras mine de dormir et tu verras si quelqu'un lui apporte à manger.

La vilaine petite fille alla aux champs avec sa sœur, et lui dit:

- Ma sœur, si tu veux nous allons nous chercher nos poux?

- Volontiers, répondit la petite fille.

Elle se mit à peigner sa sœur: mais comme celle-ci se doutait qu'elle était venue pour l'épier, elle se tint sur ses gardes. La petite fille eut faim et elle dit à sa sœur :

- Qu'est-ce que tu as à manger?

L'autre lui montra son morceau de pain sec; mais quand elle le vit, elle fit la grimace, et retourna amer à la maison. Dès qu'elle fut partie, la petite fille appela son mouton, et le frappa de trois coups de baguette en disant :

Par la vertu de mon mouton Martinet,

Qu'il vienne une table où j'aie tout à souhait.

Le lendemain la méchante belle-mère envoya encore sa fille; mais elle lui donna un gros morceau de pain bien beurré pour qu'elle n'eût pas besoin de revenir à midi.

La vilaine petite fille se mit à peigner sa sœur ; mais elle fit mine de s'endormir. Fanchette prit la tête d'un vieil âne qui n'avait plus que les os, et la mit entre les mains de sa sœur, puis elle appela son mouton et fit jouer sa baguette en disant tout bas:

Par la vertu de mon mouton Martinet,

Qu'il vienne une table où j'aie tout à souhait.

L'enfant, qui ne dormait plus, vit sa sœur manger des meilleurs plats et faire ensuite disparaître la table. Quand elle rentra à la maison, elle raconta ce qu'elle avait vu, et sa mère en fut si irritée, qu'elle tomba malade de colère et se mit au lit.

En revenant, son mari la trouva couchée et lui demanda ce qu'elle avait :

- Ah! répondit-elle, je suis bien malade.

- Qu'est-ce que je ferais bien pour te guérir? dit le mari.

- Si je mangeais un morceau du petit mouton Martinet, il me semble que je serais soulagée.

- Ah! dit le mari, ce serait dommage de le tuer, car il est gentil et ma fille l'aime bien; il vaudrait mieux tuer Isard ou Thébaud, qui sont aussi gras.

- Non, répondit-elle, c'est Martinet que je veux manger. Quand Fanchette apprit que son mouton allait être tué, elle alla chez sa marraine, et lui dit en pleurant :

- Ah! ma marraine, ma méchante belle-mère qui veut manger mon pauvre petit Martinet!

- Puisqu'elle veut le manger, répondit la fée, je n'y peux rien ; mais tu demanderas à ton père sa tête et ses quatre pieds, et tu me les apporteras.

Quand la fée eut la tête et les pieds de l'agneau Martinet, elle les toucha avec sa baguette, et dit :

Je veux qu'ici s'élève un beau château, Où se trouve dedans tout ce qu'il faut.

Alors la tête devint la charpente et les pieds formèrent les murailles. On voyait le château de la mer, et il était plus beau que celui du roi.

Quelque temps après, le fils du roi alla à la chasse, et il se trouva à passer auprès du château :

- Voilà, dit-il, un château qui a été construit depuis peu.

Il y entra et dit à Fanchette :

- Voulez-vous me permettre d'allumer mon cigare, Mademoiselle?

- Oui, Monsieur, entrez.

Jamais le fils du roi n'avait vu rien de si beau, et, comme Fanchette lui plaisait, il se mit à lui faire la cour. En s'en allant, il lui dit:

- Je voudrais revenir ici; que faudra-t-il vous apporter?

- Un peu de gibier que vous aurez tué, répondit-elle.

Quand il fut de retour chez son père, il lui dit :

- J'ai fait bonne chasse, et j'ai vu sur ma route un château qui est plus beau que le nôtre; il faudra que vous veniez le voir avec moi.

Ils vinrent au château, et virent sur le balcon la jeune fille qui chantait. Ils lui demandèrent la permission d'entrer; et elle y consentit : pendant qu'ils descendaient de cheval, elle se hâta d'épousseter le salon, puis elle vint leur ouvrir et les invita à s'asseoir dans des fauteuils tout dorés.

- Désirez-vous vous rafraîchir? leur demanda-t-elle , il fait chaud.

- Avec plaisir, Mademoiselle, dit le roi.

Elle alla dans la salle à manger, et prenant la baguette que lui avait donnée sa marraine, elle dit :

Par la vertu de mon mouton Martinet,

Qu 'il vienne une table où j'aie tout à souhait.

Il vint une table couverte de pâtisseries et de liqueurs ; jamais le roi n'avait vu rien de mieux servi.

En s'en allant le prince dit à son père:

- Comment trouvez-vous cette jeune fille?

- Elle me plaît beaucoup, répondit-il.

- Et à moi aussi; si elle y consent, nous nous marierons ensemble.

Ils revinrent le lendemain et Fanchette consentit à épouser le fils du roi. Quand elle avait besoin de quelque chose, elle descendait dans sa cave pour jouer de sa baguette, et sa belle-mère, qui en eut connaissance, trouva moyen de s'y cacher.

Pour le jour du mariage, elle dit au roi :

- Il n'est pas nécessaire que vous apportiez rien ici, je me procurerai tout ce qu'il faudra.

Quand le roi et son fils furent arrivés, elle descendit à la cave pour commander à sa baguette un beau repas; mais sa belle-mère qui la guettait la saisit par la ceinture ; Fanchette cria au secours, le fils du roi accourut et vit la méchante belle-mère qui levait un grand couteau pour égorger sa belle-fille. Le prince tua la méchante femme et jeta son cadavre à pourrir parmi les broussailles.

Il se maria avec la jeune fille, et ils firent de belles noces.

Fanchette fit ensuite venir son père qui demeura avec elle, et ils vécurent heureux.

Conté en 1880, par Joseph Macé, de Saint-Cast, mousse, âgé de 15 ans. Il tient ce conte de Suzon Loisel, veuve Josset, de Saint-Cast, âgée de 70 ans.